Angèle de Foligno

Jouir de Dieu en Dieu

Angèle de Foligno

Jouir de Dieu en Dieu

TEXTES CHOISIS, TRADUITS ET PRÉSENTÉS
PAR JOACHIM BOUFLET

Éditions Points

CE LIVRE EST PUBLIÉ DANS LA COLLECTION
« POINTS SAGESSES », SÉRIE « VOIX SPIRITUELLES »

La série « Voix spirituelles » est le fruit de rencontres : un lecteur d'aujourd'hui nous invite à découvrir, à lire et à méditer les écrits d'un grand mystique dont le parcours l'a inspiré.

ISBN 978-2-7578-3304-9

© Éditions Points, octobre 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

De la vie d'Angèle de Foligno nous savons peu de choses assurées, et presque rien avant sa conversion en 1285, alors qu'elle était âgée de trente-sept ans. Elle serait née vers 1248, quelque vingt ans après la mort de François d'Assise[1]. Nous ignorons son nom, et qui fut son époux ; elle nous dit qu'elle fut mariée et mère de famille, puis qu'elle resta veuve. Son expérience spirituelle serait restée cachée si son confesseur, un franciscain se désignant comme frère A.[2], n'avait été troublé par un incident qui l'incita à demander des explications à sa pénitente. Étonné par ce qu'elle lui relata, il l'interrogea plus avant et, émerveillé par son récit, il entreprit de transcrire en latin tout ce qu'elle lui exposait dans son dialecte ombrien.

1. Selon Jean-Martin Ferré, qui établit une esquisse chronologique de la vie d'Angèle de Foligno (*in* Jean-Martin Ferré, « Les principales dates de la vie d'Angèle de Foligno », in *Revue franciscaine* 2, janvier 1985, p. 21-35). Tous les repères chronologiques indiqués dans ce texte sont ceux de Jean-Martin Ferré.

2. La tradition l'a appelé frère Arnaud.

Si fragmentaires que soient les éléments biographiques dont il dispose, le lecteur ne saurait rester indifférent à la personnalité d'Angèle telle que, par touches tantôt subtiles, tantôt fulgurantes, elle transparaît au fil de son récit, se découvrant à la faveur de son cheminement intérieur : ce qui de prime abord le frappe, dès lors qu'il ne se contente pas de parcourir le texte par simple curiosité intellectuelle ou dans un seul but d'*édification*, est l'extraordinaire tension qui tour à tour pousse et entraîne cette femme passionnée vers l'objet de sa passion se dévoilant à elle toujours plus, tout en la dévoilant à elle-même. En effet, à l'inverse de nombre de ses mystiques qui lui furent contemporaines (comme Marguerite de Cortone ou Claire de Montefalco), Angèle est étrangère à la forme de dualisme qui consiste à nier, par une ascèse volontariste, la dimension humaine de la personne en vue de l'union à Dieu ; son engagement à la suite du Christ est une démarche de sa personne en son entier, démarche concrète, incarnée, qui s'épanouit dans l'intimité avec le Verbe incarné, le Dieu-homme de douleur, et trouve son accomplissement dans l'union immédiate et irréfragable de tout son être au Verbe, dans l'acte même de sa génération au sein de la Trinité divine, et par là au « néant inconnu » qu'est Dieu.

Très tôt, Angèle est amenée, par la voie de la pauvreté radicale que lui indique le *Poverello* d'Assise, au dépassement du sensible, du sensoriel et même du sensuel, qui ne sont pas abolis, mais remodelés, purifiés et ordonnés à leur fin : l'union à Dieu de toute sa personne, et non seulement de son âme. À l'école de François, dont elle est, à n'en pas douter, la plus proche et la plus fidèle disciple – ne lui dit-il pas, vers la fin de sa vie : « Tu es la

seule née de moi » ? –, elle assume ainsi la plénitude de son humanité qui se transforme dans la *compagnie du Christ* pauvre, méprisé, obéissant : elle rencontre le Dieu-homme de douleur – et aussi, justement, sa compagnie (la Vierge Marie, les anges et les saints) – dans la prière et dans les sacrements, dans la joie et dans l'épreuve, où il la renvoie constamment à la connaissance d'elle-même pour la rendre toujours plus semblable à lui, jusqu'à l'immersion dans la ténèbre en laquelle il se donne à connaître en vérité, accroissant en elle son désir de lui. En dix années, de sa conversion (1285) à la suave jouissance de Dieu dans la ténèbre divine (1296), Angèle parcourt à pas de géant le chemin de la terre au ciel où, désormais établie, elle prodigue à ses disciples, durant le même laps de temps, la surabondance de son expérience, les invitant non pas à la rejoindre, mais à rencontrer eux-mêmes le Souverain Bien.

L'expérience intérieure d'Angèle, dans sa radicalité, mais aussi avec l'aveu de sa faiblesse – qu'elle ne cherche nullement à (se) dissimuler –, avec ses enthousiasmes et ses dérélictions, trouve en nous des échos qui nous amènent à nous interroger sur notre propre rapport, notre rapport *personnel*, à nous-mêmes et au divin ; à la fois vulnérable et forte, si profondément humaine et éminemment surnaturelle, Angèle de Foligno est une incomparable maîtresse de vie spirituelle pour qui accepte de se mettre avec elle en quête de la Vérité.

Note sur la présente édition

Le *Mémorial* et les autres textes dictés par Angèle de Foligno ont fait l'objet de nombreuses transcriptions, à partir d'originaux qui se sont perdus. L'édition critique en italien en a été effectuée, à partir des manuscrits anciens (XIV-XV^e^ siècle) les plus fiables, par Ludger Thier et Abele Calufetti dans *Il Libro della Beata Angela da Foligno* (Grottaferrata [Roma], Editiones Collegii S. Bonaventura ad Calras Aquas, 1985). Sergio Andreoli en a publié une version qui fait autorité : *Angela da Foligno, Il Libro, Introduzione, traduzione e note di Sergio Andreoli* (Cinisello Balsamo [Milano], Edizioni San Paolo, 1990, 2004). C'est à partir de ces textes qu'a été faite la traduction des extraits qui suivent, tout en tenant compte des apports originaux de diverses autres versions en français, citées dans la bibliographie placée en fin d'ouvrage. Les extraits réunis ici sont en grande partie tirés du *Mémorial*, sauf mention contraire.

L'incident initial

Dans l'introduction aux révélations d'Angèle, frère A. explique comment, ayant demandé à sa dirigée des explications sur son comportement insolite, il a été amené à découvrir progressivement, avec une évidente stupéfaction, les arcanes de l'action divine en son âme :

Je crois devoir rapporter comment j'arrivai à la connaissance de ces choses et ce qui m'incita vivement, outre la volonté de Dieu, à les mettre par écrit.

Assurément, en ce qui me regarde, la cause en est la suivante. Cette fidèle vint une fois à Assise, au couvent de Saint-François où je résidais et, assise à l'entrée de l'église[1], elle se mit à pousser de grands cris. Alors moi, qui étais son confesseur, son parent et aussi son principal conseiller privé, j'en fus rempli de honte, surtout parce que quelques frères qui nous connaissaient, elle et moi, s'étaient approchés pour la voir hurler ainsi. Un saint

1. La basilique Saint-François.

homme[1], […] qui mourut peu après, était alors son compagnon de voyage ; assis humblement non loin d'elle dans l'église, à même le pavement, il la couvrait du regard avec très grand respect et quelque tristesse, de même que leurs autres compagnons, hommes et femmes d'une grande bonté. Mais ma honte et mon orgueil étaient tels que je n'osai m'approcher d'elle : embarrassé, je me tins à distance, irrité de la voir crier ainsi. Et même quand elle s'arrêta de crier et se leva de l'entrée de l'église pour venir vers moi, je dus faire effort pour lui parler calmement. Je lui dis de ne plus s'aviser de venir à Assise dès lors qu'elle était en proie à cette maladie, et recommandai à ses compagnons de ne plus l'amener.

Peu après, je revins d'Assise dans la ville d'où nous étions originaires[2], elle et moi. Voulant connaître la cause de ces cris, je commençai à la presser de toutes les façons possibles afin qu'elle m'expliquât la raison pour laquelle elle avait hurlé de cette façon et si longuement quand elle était venue à Assise. Alors, m'ayant fait promettre fermement de ne rien dire aux personnes de sa connaissance, elle commença à me raconter…

Intrigué par son récit, il prend quelques notes rapides :

Je commençai à écrire à la hâte sur une petite feuille, sans prétendre être complet, comme pour un aide-

1. Son nom est inconnu. Peu auparavant, l'auteur a précisé que, parti dans les Pouilles pour régler une succession et se défaire de sa part d'héritage au profit des pauvres, il était mort durant ce voyage, et que des miracles s'accomplissaient sur sa tombe.

2. Foligno, à une quinzaine de kilomètres d'Assise.